

Mardi 29 janvier 2019

Le goût de transmettre
Nathalie Sarthou Lajus

Le désir de transmettre est là mais on ne sait pas toujours comment faire, il faut donc retrouver le goût de la transmission. Pour transmettre quelque chose de bon il faut de la ferveur, il faut avoir l'espérance qu'il y a une fécondité de la vie.

La signification patrimoniale de la transmission est en crise car elle se heurte à une société moderne qui est centrée sur la liberté de l'individu. Cet acte conservateur laisse peu de place à la liberté de recevoir ou de refuser un héritage. Cela peut paraître donc un peu pesant.

Transmettre c'est faire passer quelque chose de soi que l'on a reçu d'autres avant. C'est s'inscrire dans une chaîne en acceptant d'être un maillon. Cela nécessite de réaliser que l'on n'est pas seul à l'origine de notre propre vie, on la reçoit aussi des autres.

Où ça se passe ?

La transmission se passe souvent sur le seuil, pour renouveler le sens de la transmission il faudra réinventer des nouveaux lieux. Les grandes institutions de la transmission sont la famille, l'école et l'Eglise mais elles sont à la peine aujourd'hui. Ce sont des abris qui vont permettre à l'enfant de faire ses apprentissages mais la transmission nécessite des lieux ouverts où se passera le passage de témoins ; il faut sortir de ses refuges pour transmettre. Jésus n'a pas transmis au temple, il est sorti (Parabole du semeur).

Le seuil est un entre deux (dehors, dedans), un espace de transit. On a besoin de lieux de médiations adossés aux institutions pour permettre des échanges plus libres.

Ce qui se transmet sur le seuil (perron, couloirs, voiture..., souvent avant de se quitter) ce sont des paroles qui vont faire effraction dans nos vies, vont ouvrir en nous des voies de passage que l'on ne soupçonnait pas, et qui vont désigner un sens, une direction. Ces paroles ont la force d'un appel et d'un envoi. (Ex de la périphérie pour le pape François).

Le seuil ne désigne pas qu'un lieu géographique mais aussi une attitude d'esprit. Il faut se décentrer pour transmettre. Se tenir sur le seuil, c'est quitter la position du centre de pouvoir, abandonner la position de surplomb de celui qui sait pour se risquer d'aller à la rencontre de l'autre. Cela ne repose pas sur l'autorité et l'exercice d'un pouvoir.

La transmission est un processus aléatoire et incertain car on ne sait pas à qui on transmet, ce qui passe, quel fruit cela va donner. Il faut accepter cette part d'incertitude.

Le geste du semeur est large, car on ne sait pas quel endroit sera fécond.

La transmission n'est pas une production, on n'est jamais certain que la transmission soit réussie, mais on n'est jamais sûr d'avoir échoué non plus. Elle n'est jamais achevée.

Comment ça se passe ?

Parallèle entre la transmission et l'image du jeu de la passe au rugby.

- Dans le rugby il faut être attentif au placement et à la capacité de se déplacer
- Le placement : ne pas prendre toute la place ni être en retrait, être à sa juste place.
- Le déplacement : dans la transmission il y a un jeu de conservation et de changements qui s'opèrent.
- Dans le jeu on apprend à recevoir et à renvoyer, c'est une initiation à ce qui est le cœur de la transmission.
- Au rugby, le ballon est ovale, c'est de la matière vivante (rebonds imprévisibles). Au rugby « Il ne faut pas laisser mourir le ballon », dans la transmission il ne faut pas laisser mourir le legs.

- Pour aller de l'avant ensemble, il faut passer la balle derrière, regarder et se tourner vers celui qui est derrière soi. La transmission n'est pas un geste unilatéral de l'ascendant vers le descendant, il y a une responsabilité réciproque. Elle n'est pas à sens unique.

La transmission permet d'assurer une continuité d'une génération à l'autre, mais elle ne peut se perpétuer que s'il y a transformation. Notre tentation est de se reproduire, de chercher des clones de soi, d'assurer sa pérennité, mais cela peut être écrasant, il faut accepter qu'à chaque génération il y aura des transformations, le fait que les legs ne soit pas à l'identique,

Dans la transmission on insiste beaucoup sur l'émetteur, mais celui qui reçoit n'est pas passif, il ne doit pas passer à côté ni se laisser écraser. L'acte de la réception d'un héritage est décisif, notre liberté se trouve dans la manière dont on va le recevoir.

Certain refuse de transmettre par peur de la mort, parce qu'ils n'ont pas suffisamment aimé ce qu'ils ont reçu, cela crée des ruptures dans la chaîne de la transmission. Pour transmettre il faut avoir aimé ce que l'on nous a transmis.

Pierre Legendre dit : « La transmission ne fonctionne pas par accumulation des places mais par permutation symbolique ». Cela signifie que l'on ne peut pas occuper toutes les places (être à la fois père, fils, grand-père...), mais qu'il faut pour rentrer dans la dynamique de la transmission que le fils, la fille deviennent père, mère, et que le père, la mère lui cède sa place. Sinon il y a télescopage des places et cela empêche l'un de trouver sa place. Ce n'est pas facile car cela veut dire accepter de vieillir, de mourir, c'est un acte de replis qui est douloureux.

Transmettre c'est accepter le conflit (car c'est susceptible d'être rejeté) quitte à en corriger les effets négatifs.

Le jeu de la passe au rugby oblige à ne pas s'enfermer dans la position passive d'être en dette de ce que l'on a reçu. Il ne faut pas enfermer l'enfant dans la position du débiteur qui ne pourra rendre tout ce qu'il a reçu. (Ex Françoise Dolto)

Par qui ça passe ?

Le passeur a un rôle clé dans la transmission car il permet de franchir des seuils sans séduction et manipulation.

Il faut distinguer le passeur du maître.

On n'est pas toujours conscient des passeurs, on ne les reconnaît pas tout de suite, alors que le maître attend la reconnaissance qui lui est dû.

Un maître en impose par sa virtuosité, sa culture, le passeur est beaucoup plus discret, il joue un rôle de médiateur, son talent c'est d'ouvrir des passages, de mettre en relation, de créer des liens. Il ne cherche pas de disciples contrairement au maître.

Le maître produit un effet miroir, on a envie de l'imiter, le passeur nous aide davantage à nous comprendre nous-même. Il est plus discret, plus humble. Le passeur combine le besoin que l'on a des autres pour se former et le besoin de liberté. Pour que l'autre grandisse, le passeur doit se retirer. (Exemple du Baptiste : « il faut qu'ils grandissent et que moi je diminue »). Le passeur est un accoucheur, il donne une deuxième vie. Mais il y a de grands maîtres qui sont de grands passeurs et de grands passeurs qui sont des grands maîtres, par ex Socrate.

La figure du maître est masculine, celle du passeur est plus féminine. (Shéhérazade : elle civilise l'homme en lui apprenant le vrai pouvoir et en racontant des histoires). Le vrai pouvoir n'est pas seulement un pouvoir de vie et de mort sur autrui, mais il est dans la transmission. En racontant, on donne des significations.

Transmettre c'est renouveler chaque jour le désir de vivre.

Les deux piliers de la transmission dans toutes les cultures populaires sont raconter des histoires et cuisiner (le festin de Babeth).

Il y a une jubilation à transmettre, car c'est transmettre de la vie en plus.

La transmission n'est féconde que parce qu'elle peut être partagée et qu'elle sera reprise par d'autres.

Pour aller plus loin :

Geste de transmettre, Nathalie Sarthou Lajus éd. Bayard coll. j'y crois, 2017.

L'inestimable objet de transmission Pierre Legendre éd. Fayard

Comment les rabbins font les enfants Delphine Horvilleur éd. Livre de Poche